

Takfarinas de retour!

JUIN 2018

Takfarinas, des rayons du vélo aux cordes du mandole

Par Nadia Tighidet

Exigence. Le mot, comme un gant, habille le monsieur. Takfarinas de son nom de scène, chanteur kabyle aux 35 années de carrière.

Exigence. C'est elle qui l'a conduit à s'éloigner de la lumière des projecteurs ces dernières années. Pour, dit-il, "*mieux regarder le monde*". Prendre du recul, sonder, traduire, il faut du temps pour ça. Du temps pour enfanter un double album, un an et demi tout rond... et le voilà, le revoilà "*à Marseille où le soleil habite*".

Première interview depuis cinq ans, frisson d'une remontée sur scène

après trois ans, à Marseille donc, qu'il n'avait plus revue depuis dix ans. La dernière fois, c'était en 2008 à l'invitation du festival Tamazgha. La prochaine c'est demain soir, avec le même festival, toujours au théâtre de la sucrière (15e). Et si on le lui permet, "*je voudrais dire un grand bravo à Menouar Hammache, cet homme formidable qui a fondé ce festival et j'espère beaucoup d'autres à venir*". Et si on le permet encore, "*j'aimerais qu'on ait une belle pensée pour Lounes Matoub*", grand poète berbère disparu le 25 juin 1998, il y aura 20 ans dans trois jours.



Takfarinas, le ton de votre voix nous dit que vous êtes très heureux et satisfait de l'album que vous préparez ?

Oui! Très heureux et je pèse mes mots. Vous savez, j'ai eu besoin de m'arrêter un peu. Plus d'album depuis 2011, plus de scène depuis 2015. C'était un break nécessaire pour voir les choses sous un autre angle, regarder de l'extérieur ce qui se passe sur la planète, calmement. Regarder, et penser à ce qu'on pourrait amener de nouveau, de plus, en revenant. Et j'ai pris ce temps-là.

Remonter sur scène aujourd'hui, cela relève-t-il d'un plaisir personnel, d'un métier, d'un devoir?

Totalement les trois et dans cet ordre. Chanter, c'est d'abord un don que l'on a et dont on fait ensuite un métier. Ce n'est qu'après que cela devient un devoir, à l'égard d'un public qui nous attend; et s'il nous attend, c'est parce que la musique, c'est la langue de l'amour, la nourriture de l'âme, la voix des peuples opprimés.

La musique "amazigh" (berbère) est souvent liée au texte, à la poésie et au message. Comment vous positionnez-vous dans ce patrimoine-là ?

Chez moi, la musique, la mélodie, le rythme sont presque plus importants que le mot que je choisis parce qu'il a une sonorité qui m'intéresse. La langue berbère s'y prête parfaitement, c'est une langue qui sonne d'une façon très particulière. La musique est fondamentale dans mon travail et c'est pourquoi je m'entoure de grands musiciens comme l'un des guitaristes de Johnny Hallyday qui a enregistré sur l'album en préparation.

Vous souvenez-vous de la première fois que vous avez tenu un instrument entre vos mains ?

La première fois, je ne sais pas... Je crois que j'avais 2 ans et je réclamais la guitare de mon frère aîné qui était posée sur l'armoire, comme on réclame un jouet. Quand j'ai eu 3 ans, mon frère m'a amené voir des amis à lui dans un champ. Ils avaient une guitare et mon frère a voulu leur montrer comment je jouais. Je me souviens avoir interprété un morceau chaâbi sur deux cordes. J'étais fier et maintenant que j'y pense, ma carrière a commencé là. Ensuite, mon frère a vendu sa guitare alors j'en ai fabriqué une avec un bidon d'huile, des clous et des rayons de vélo.

Vous avez fait le chemin que l'on connaît depuis... et les artistes qui travaillent avec vous, vous disent particulièrement exigeant. Qu'est-ce qui a fait de vous cet homme-là ?

C'est un caractère. Je suis ainsi dans tout ce que j'entreprends. Je n'aime pas le 99 %, je veux du 100 %. Je peux avoir mal, ressentir une douleur physique quand les choses ne sont pas parfaitement réussies et je travaille sans relâche

jusqu'à ce que ce le soit. Mais alors quand tout à coup, la perfection arrive, c'est un miracle ! Quel plaisir ! C'est comme si un ami me passait une pommade sur le bras pour me soulager. C'est une sensation inégalable. C'est ce que je ressens avec l'album qui sortira bientôt et ce que je ressens à l'idée de remonter sur scène, à Marseille.

INFORMATIONS PRATIQUES

Le festival des musiques berbères Tamazgha, organisé par l'association Sud Cultures, commence ce soir avec TisDass, le dernier-né des artistes de rock Touareg, puis Majid Soula dont la carrière a débuté en 1980... Takfarinas, c'est demain à 21 h.

Ce soir : sur réservation, 15 € ; sur place, 20 €.

Demain : sur réservation, 20 € ; sur place, 25 €.

Pass festival : 25 €, gratuit pour les moins de 10 ans.

Réservations : 06 95 51 04 72 ou 04 91 03 08 86 ou sur www.festivaltamazgha.org.

<https://www.laprovence.com/article/edition-marseille/5032305/takfarinas-des-rays-du-velo-aux-cordes-du-mandole.html>

A vos Agendas !! [TAKFARINAS YAL OFFICIEL](#) sera en concert le

Samedi 23 Juin 2018 au Théâtre de la Sucrière à Marseille , dans le cadre du Festival Tamazgha

www.musiquesdumonde.fr/TAKFARINAS-212



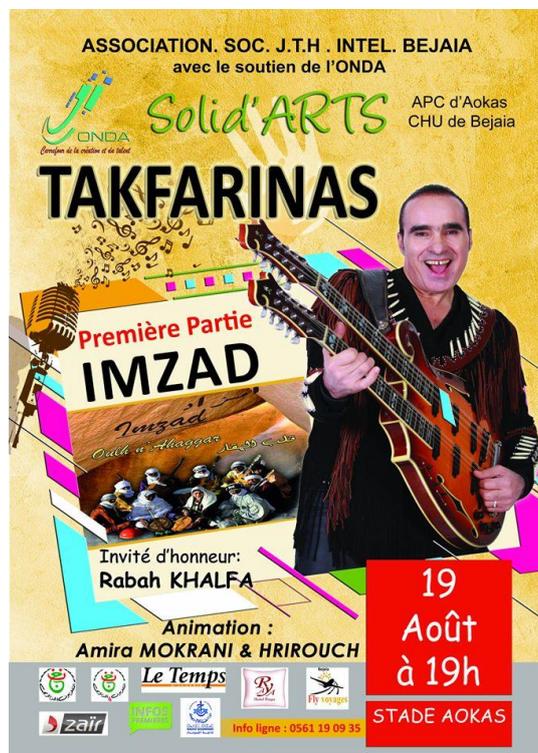






Takfarinas, le méga show attendu à Aokas

La station balnéaire d'Aokas s'apprête à vivre une semaine très animée musicalement. Cela commencera vendredi 10 août avec l'animation par Ali Ideflawen, à partir de 21h30, d'un spectacle musical au théâtre de verdure d'Ait Aissa. Une semaine plus tard, soit l'autre vendredi heures, il y aura, d'une caravane l'office national d'auteur en avec une bienfaisance et méga-concert municipal de la vedette sera le la chanson Takfarinas, en Deux jours plus dimanche autre méga gala sera également stade municipal. parrainage du Boudjemââ



à partir de 19 dans le cadre menée par des droits collaboration association de le CHU, un au stade localité dont la grand maitre de moderne kabyle, l'occurrence. tard, soit le d'après, un de solidarité animé au même Sous le chanteur Idir, Agraw, Akli D,

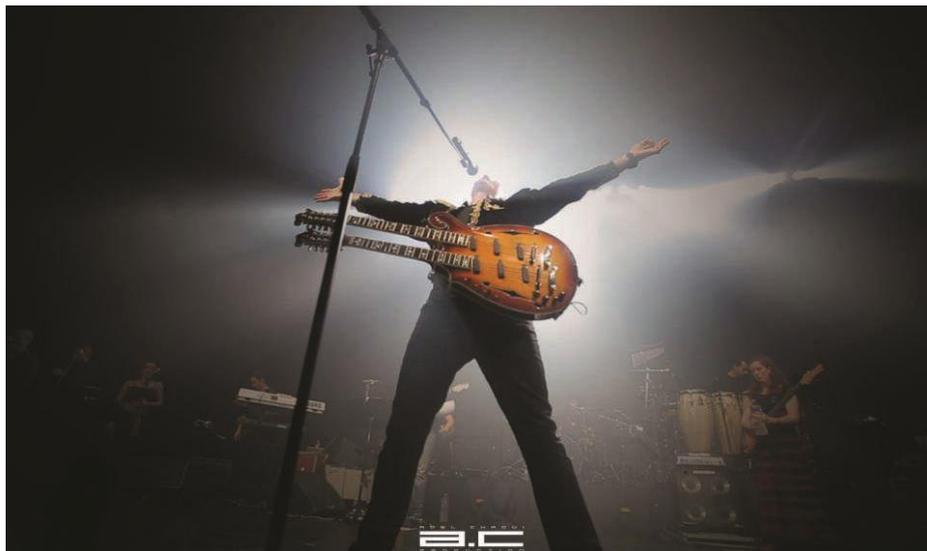
Baaziz, Malika Domrane, Zahir Abjaoui et d'autres talents se relayeront au micro pour une soirée qui s'annonce très chaude. L'orchestre de Bazou accompagnera tous ces artistes alors qu'Amira Mokrani et Hrirouche s'occuperont de l'animation. L'entrée sera payante pour permettre aux organisateurs d'amasser, dans le cadre de la solidarité, de l'argent pour l'achat de matériels à mettre à la disposition du CHU afin que ses services puissent y pratiquer des opérations chirurgicales guérissant la maladie de l'éléphantiasis. D'ailleurs d'autres galas seront programmés dans quelques localités de la wilaya de Béjaïa pour tenter d'atteindre la somme exigée pour l'achat de ce matériel dont l'estimation dépasserait, selon une source hospitalière, la centaine de milliers d'euros. L'idée est venue suite à

l'atteinte par la maladie de l'éléphantiasis du jeune Nadir Zemouri, natif de la station balnéaire de Tichy, qui a été envoyé à l'étranger, avec la contribution financière de solidarité de toute la population, pour y subir des opérations. Cette maladie rare, appelée l'éléphantiasis, consiste en l'augmentation de la taille d'une partie du corps, causée par un œdème (infiltration des tissus par de la lymphe), ou gonflement, donnant l'apparence d'un membre d'éléphant. Cet œdème apparaît en conséquence d'une sortie de la lymphe du réseau lymphatique vers le tissu interstitiel. L'éléphantiasis des pays chauds s'accompagne de scléroses (durcissements des tissus), situées aux membres inférieurs et aux organes génitaux.

A. Gana.

<https://www.elwatan.com/edition/culture/le-retour-de-lenfant-prodige-2-08-08-2018>

Takfarinas en tournée nationale du 11 au 20 août
Le retour de l'enfant «prodige»



08 AOÛT 2018 À 9 H 13

L'Office national des droits d'auteur et droits voisins (ONDA), fidèle à sa nouvelle ligne politique de promotion, continue à faire appel aux artistes qui font honneur à la chanson algérienne. De Constantine à Oran en passant par Bêja, Aokas, Tizirt et Alger, Takfarinas se rendra chez les siens, ceux-là mêmes qu'il n'a pas vus depuis longtemps.

Pendant six soirées, à pleins poumons, comme au combat, il racontera l'Algérie et le monde. Pour des raisons multiples, les spectacles de Takfarinas sont des événements. Ils suscitent plus que de l'intérêt. Ils provoquent le désir de voir et de savoir. Des curiosités qui dépassent le spectacle même.

Entre Takfarinas et son public, c'est une longue histoire d'amour. Une histoire qui date de plus de 40 ans et qui a encore de beaux chapitres devant elle. L'artiste, en effet, est en studio pour préparer son nouvel album prévu pour le début de l'année 2019.

Il interrompt ses enregistrements le temps de saluer artistiquement son public. Pour cette tournée, Takfarinas, comme à son habitude, s'est entouré des meilleurs. Notamment son manager Salah Bekka. Celui-là même qui, depuis 28 ans, travaille avec des artistes de renommée internationale et organise les salles les plus prestigieuses d'Europe et d'Algérie.

S'il est connu pour son intransigeance professionnelle, jusqu'à irriter les non rompus aux exigences, il voue un respect de tous les instants aux artistes qu'il a accompagnés. «C'est vrai, on peut tout dire d'eux, sauf qu'ils sont communs.

Chacun avec sa personnalité est exceptionnel. Travailler avec eux est très enrichissant, notamment sur le plan humain. Mais autant ils sont différents, autant ils convergent sur un point nodal: le talent».

Revenant à la tournée de Takfarinas, Salah Bekka tient à rendre hommage à l'ONDA, à sa tête, Monsieur Bencheikh, qui «fait un remarquable travail en direction des artistes. Mes interlocuteurs au niveau de cette institution, notamment Mahdi Mahnaoui, pour ne citer que lui, sont d'une disponibilité et d'une compétence à saluer et à encourager».

Cette tournée ne sera pas faite seulement d'Algérie, car avec Takfarinas, l'Algérie a aussi beaucoup d'universel.

Il saura encore une fois non seulement captiver l'attention, mais aussi mettre son public en situation active en le faisant participer de la voix et du geste. Heureux donc ceux qui seront devant lui.

Ahmed Ammour (contribution)

Programme :

Le 11 août : B ġa ñ (stade scolaire) Entrée gratuite

Le 13 août : Oran (théâtre de verdure). Entrée gratuite

Le 15 août : Constantine (Esplanade centre culturel) Entrée gratuite

Le 17 août : Alger (Esplanade Riadh el Feth) Entrée gratuite

Le 19 août : Aokas (stade) Entrée payante. Concert à caractère humanitaire.

Le 20 août : Tizirt (Espace Louni)

Entrée payante : 1500 DA

YAL MUSIQUE

TAKFARINAS

TOURNÉE 2018

11/08 VGAYETH (BEJAIA)

13/08 ORAN

15/08 CONSTANTINE

17/08 ALGER

19/08 AOKAS

20/08 TIGZIRT

Takfarinas Yal Official

Takfarinas parle de sa tournée, de ses projets

«J'ai un double album pour début 2019»



Takfarinas est de retour ! Chacune de ses sorties est un nouveau, un inédit voyage. Sa musique s'écoute et se danse à la cadence d'une voix étonnante. Dans le milieu professionnel, Takfarinas fait l'unanimité. Il force l'admiration, la considération et le respect. Il est fort remarquable par sa rigueur et sa discipline et son sens d'improvisation très aigu. Il a indéniablement contribué à déghettoïser la musique kabyle. En tournée nationale, qui démarre aujourd'hui de Béjaïa. Pendant six soirées, à pleins poumons, comme au combat, Takfarinas racontera l'Algérie et le monde. Dans cette interview exclusive à la Dépêche de Kabylie, comme à son accoutumée, il nous répond sans détours...

La Dépêche de Kabylie : Vous revenez en Algérie pour une tournée nationale, c'est un rêve qui se réalise ?

Pour une première, oui. Je suis toujours heureux de revenir voir les miens même pour un seul concert. J'allais dire pour une seule chanson. Juste un moment de communion. Enchaîner six spectacles de suite est donc un rêve qui se réalise, je suis d'accord avec vous.

Heureux ?

Oui, très heureux de retrouver les miens. Ceux-là même qui sont mon oxygène artistique. Heureux de commencer ce pèlerinage par Béjaïa, avant de me rendre à Oran, Constantine, Aokas, Tizirt... Heureux de faire ce que j'aime le plus, communier avec mon public.

Pourtant, on vous sent un peu amer...

Je ne pense pas que ce soit de l'amertume. Disons un peu de tristesse. Et je pense qu'il y a de quoi, quand on sait qu'en plus de trente ans de

carrière, je n'ai fait qu'une quinzaine de concerts dans mon pays. Et là, j'en fais six de suite en dix jours...

Vous en connaissez les raisons ?

Elles sont multiples et variées. Qu'elles soient objectives ou subjectives, je pense qu'elles sont connues. Revenir là-dessus prendra trop de temps. Et puis qu'importe les raisons. S'il est vrai qu'il ne faut pas occulter et encore moins oublier les erreurs du passé, il est temps de nous occuper de l'avenir, c'est ce qui importe le plus.

Vous l'avez dit précédemment, cette tournée vous est tombée du ciel...

Oui, on peut dire ça. J'ai dit aussi que mon pays me manque, que je n'ai pas chanté à Batna depuis 28 ans. C'est frustrant quand un artiste ne rencontre pas les siens, là où ils se trouvent. Surtout dans les coins les plus reculés du pays. J'ai cité Batna comme j'aurais pu citer n'importe quelle ville ou village d'Algérie où je ne me suis pas rendu. J'aime le moindre recoin de mon pays. J'aime mes compatriotes, là où ils se trouvent...

Et quel est le coin dans lequel vous aimeriez le plus vous produire ?

A Tablat...

Pourquoi ?

C'est un no man's land, qui en plus n'est pas loin de la capitale. Un coin «inconnu» qui n'est pourtant qu'à 70 km d'Alger. Et des «Tablat», il n'y a que cela en Algérie. Pas une parcelle, pas un Algérien de ce pays ne doit être considéré comme mineur ni ne doit être oublié. C'est à nous d'aller vers eux. Quand quelqu'un vous tend la main, il faut faire un pas vers lui pour la lui serrer. Et si j'arrive à me produire dans une de ces régions-là, je serai comblé. Pour moi, tous les Algériens, là où ils se trouvent, méritent les mêmes égards et le même respect. De Tamanrasset à Sidi Fredj, je me sens partout chez-moi. Et le souhait de tout artiste qui se respecte est d'aller partager avec les siens, ses craintes et ses espoirs. Qui peut mieux que la culture, et la chanson en particulier, semer l'amour et la fraternité entre les gens ? La musique est la langue de l'amour, c'est la voie de l'espoir. Elle est la nourriture de l'âme.

Revenons à votre tournée qui débute samedi (ndlr aujourd'hui) et qui vous emmènera dans plusieurs villes du pays. Comment la voyez-vous ?

Je ne peux pas la voir. Avant de commencer ma tournée, je ne peux que rêver. Et dans mon rêve, elle m'apparaît belle, festive et

fraternelle. En attendant que le songe se réalise, ce que je peux dire c'est que je suis en pleine forme. Ma joie redouble mes forces et celles de tout mon groupe. Ensemble, nous n'avons ménagé aucun effort pour être à la hauteur de tous ceux vers qui nous allons. Et cela ne m'empêche pas d'avoir peur de mal faire. J'ai un trac fou. Mais cela est le propre des artistes qui respectent leur public.

En Kabylie, on parle toujours de vos deux derniers concerts aux stade de Béjaïa et de Tizi-Ouzou ... Plus de 20 000 personnes y ont assisté.

Avant de vous répondre, par souci de sincérité, je dois dire que la «scène», où qu'elle se trouve, est sacrée pour moi. Je ne fais aucun calcul. Je m'offre entièrement et sans parcimonie à tous ceux qui viennent me voir. Et qu'importe le lieu ou la dimension de la scène. Pour revenir aux deux concerts de Béjaïa et Tizi-Ouzou, je comprends tout à fait qu'ils soient restés dans les mémoires. Ils étaient tout simplement grandioses. J'ai éprouvé autant, sinon plus, de plaisir que les milliers de fans qui se sont déplacés à ces deux concerts. Je ne peux donc pas les oublier non plus.

Au fil des années et de vos productions, vous êtes devenu une icône de la musique algérienne. Vous sentez-vous une âme de porte-étendard d'une musique ou d'une cause?

Mais alors pas du tout. Je ne me considère que comme une humble pierre d'un immense édifice que des millions d'Algériens, depuis la nuit des temps, ont contribué à ériger et que les générations d'aujourd'hui continuent à fortifier. Je ne suis pas dans la musique en quête d'un quelconque prestige ou tout autre avantage. Je me fais un devoir de perpétuer mes racines musicales. La musique est la langue de l'amour et son synonyme le plus proche, c'est l'espoir. Elle est la nourriture de l'âme. Mais, si aimer son pays, lutter pour son identité amazighe, faire en sorte que ce que je fais, c'est à dire ma musique, soit digne des enfants de mon pays, alors oui, je suis un porte-étendard comme l'étaient, le sont et le seront ceux qui ont l'Algérie dans le cœur.

Et l'engagement, c'est quoi pour vous ?

Les temps ont changé et l'acception des mots aussi. Pour moi, l'engagement c'est d'abord d'être efficace, à son poste, utile à sa société. L'engagement, c'est faire ce qu'on fait, avec amour et sincérité.

Vous avez un public qui vous reste fidèle depuis vos débuts dans la chanson. Ce n'est pas commun. C'est quoi votre potion magique ?

Il n'y a ni potion ni aucun autre secret. Il y a une citation qui dit : «On peut tromper une personne tout le temps, on peut tromper tout le monde quelques temps, mais on ne peut pas tromper tout le monde, tout le temps». Si le public aime toujours ce que je fais, c'est tout à mon honneur. Je me dis que je ne me suis pas trompé et que je les ai respectés. En fait, dans ce que je fais, je suis mon premier public. Si une composition ou un texte ne me plaisent pas, je les jette. Je ne peux pas faire admettre aux autres ce que moi je refuse. Cela ne m'empêche pas pour autant d'être attentivement à l'écoute de mon public. Il n'y a donc pas de recette précise. Parfois, rien qu'à cappella, un tube peut naître. Je ne vous donne comme exemple que la chanson «Ayassas nezzahriw» qui ne fut ni promotionnée ni accompagnée d'un clip, et pourtant elle a eu le loisir de plaire même à ceux qui ne comprennent pas le kabyle. Maintenant, s'il faut absolument parler de recette, je vous dirai que je suis exigeant dans le processus de création de ma musique. J'aime taquiner la perfection, mais je sais aussi qu'on ne l'atteint jamais.

Aujourd'hui, on parle d'un style Takfarinas, vous êtes à part entière un genre musical : la Yal musique. Mais vous ne pouvez pas ne pas avoir de sources d'inspiration...

Quel est l'artiste de par le monde qui peut prétendre ne pas avoir de sources d'inspiration, de racines artistiques, de muses ancestrales ? Tout se fait en s'inspirant de ceux qui nous ont précédés. Après, il s'agit de s'inscrire dans la continuité, en collant à son temps, en chantant pour la tête, pour le cœur, pour le corps et surtout pour son âme.

Takfarinas est sorti des gares et des sentiers de la Kabylie, il est connu non seulement au Maghreb mais aussi ailleurs...

Je suis fier de chanter pour mes frères de «sang», là où ils se trouvent. Mais, ne trouvez-vous pas que c'est autrement productif quand un artiste chante dans sa langue pour toute l'humanité ? La musique est le langage universel par excellence et, en ce qui me concerne, j'en use en tant que tel. La musique n'est pas seulement un véhicule de communication, elle est mieux, c'est un véhicule de communion.

Cela fait sept ans que vous n'avez pas produit de nouvel album....

Et ça fait sept ans que je souffre et que je cogite.

Et alors... ?

Je suis en studio depuis une année et demie et ce n'est pas fini... Mais disons que je ne suis pas loin de ce que je veux. Le travail est à 80%

ficelé. Ce sera un double album. Je devrais finir le travail d'ici la fin de l'année.

C'est quoi la nouveauté ?

J'ai été en quête du nouveau dans le nouveau. Tout ce que je peux dire de plus sur le sujet c'est qu'il y aura beaucoup de duos.

Et la sortie c'est pour...

Normalement ce sera pour le premier trimestre de 2019

Le traditionnel mot de la fin...

Je ne peux terminer que par de la reconnaissance et des remerciements, particulièrement à l'ONDA et à tous ceux qui ont contribué à ce que cette tournée se fasse. Ils sont nombreux. Je tiens à leur témoigner toute ma gratitude et mon respect. Donc rendez-vous à tous. On s'éclatera comme des fous. Anaâm iiiih !

Entretien réalisé par Ahmed Ammour

Le gala de Vgayet a favorisé la réconciliation entre

Takfarinas et Boudjemââ

Par [Nigel Glenn](#) 13/08/2018

<https://tamurt.info/fr/le-gala-de-vgayet-a-favorise-la-reconciliation-entre-takfarinas-et-boudjemaa/>



VGAYET (Tamurt) – Le samedi soir, les habitants de Vgayet ont assisté au gala animé par Takfarinas durant lequel lui et Boudjemâ Agrab ont chanté, en duo, deux anciennes chansons qui faisaient partie de leur répertoire lorsqu'ils étaient ensemble. C'est la réconciliation entre Boudjemâ Agrab et Takfarinas, deux anciens membres du mythique groupe Agrab qui n'aura vécu que quater années.

Créé en 1982 par Boudjemâ et Takfarinas et une brouille viendra mettre un terme à cette collaboration avant que Karim Tiziouar ne vienne prendre la place de Takfarinas, une année plus tard. Mais cette nouvelle coopération s'estompera en 1986. Chacun ira de son côté faire carrière en solo. Takfarinas et Boudjemâ se rencontreront dans des occasions sans trop discuter. Il y avait une mésentente dans l'air mais ils font tout pour que les gens ne le découvrent pas. Pourtant c'est tout le monde qui le savait. Et à partir de 2005, lors de l'hommage rendu, à Paris, à Ameziane fils de Ferhat Mehenni, les deux stars ne se parleront plus. Aucune rencontre ni entretien téléphonique soit-il. C'est le clash entre ces anciens amis.

Samedi, lors de leur rencontre après une séparation de 13 ans, ils ont longuement discuté ensemble et ils sont montés en scène pour interpréter deux chansons au grand bonheur de l'assistance qui en demandait que ça. À la fin du concert, la fille de Boudjemâ a remis un bouquet de fleurs à Takfarinas qui avait beaucoup apprécié. Tant mieux pour la population kabyle qui ne souhaite qu'une entente entre tous ses enfants.

Amaynut

16e édition du festival amazigh de Béjaïa: Takfarinas casse la baraque

Août 12th, 2018

Pour une réussite c'en est une, et une fois n'est pas coutume : le festival une véritable adhésion de la population. Précédé d'une rumeur qui a terni un tant soit peu son organisation, en raison des déclarations ondoyantes de la municipalité concernant son maintien, le festival a finalement débuté avec une prestation d'exception de Takfarinas, le maître du Yal. Les milliers de fans venus de toute la région ont été carrément ensorcelés par la voix sublime de l'auteur de «Way telha». Tantôt folkloriques, tantôt mélancoliques, les titres entonnés par la star ont été repris par un public totalement en transe.

Côté orchestre, la symbiose était parfaite et rien n'a été laissé au hasard pour mettre de l'ambiance aux compositions de Tak, comme le surnomment ses admirateurs. La surprise était au rendez-vous également en cette fraîche soirée d'août, lorsque Boudjemaâ Smaoui est monté sur scène pour chanter en duo avec Takfarinas, son ancien compagnon du défunt groupe Agraw. L'émotion était perceptible à travers les cris des milliers de fans qui reprenaient en chœur les chansons phares du groupe aujourd'hui dissous. «Jamais on a cru un jour que nous aurions l'occasion de revoir réuni le temps d'une soirée le groupe Agraw qui nous fait vibrer au début des années

1980. C'est juste

magique»,

commentent des fans d'Agraw. Une

note positive à l'actif des

organiseurs que ce double

hommage à Boudjemaâ

Agraw qui le partage avec le

chanteur Abdelkader Bouhi,

aujourd'hui disparu, auxquels est

dédiée cette 16e édition. Des

chanteurs moins connus

égayeront la deuxième nuit de ce

rendez-vous musical, qui se déroule

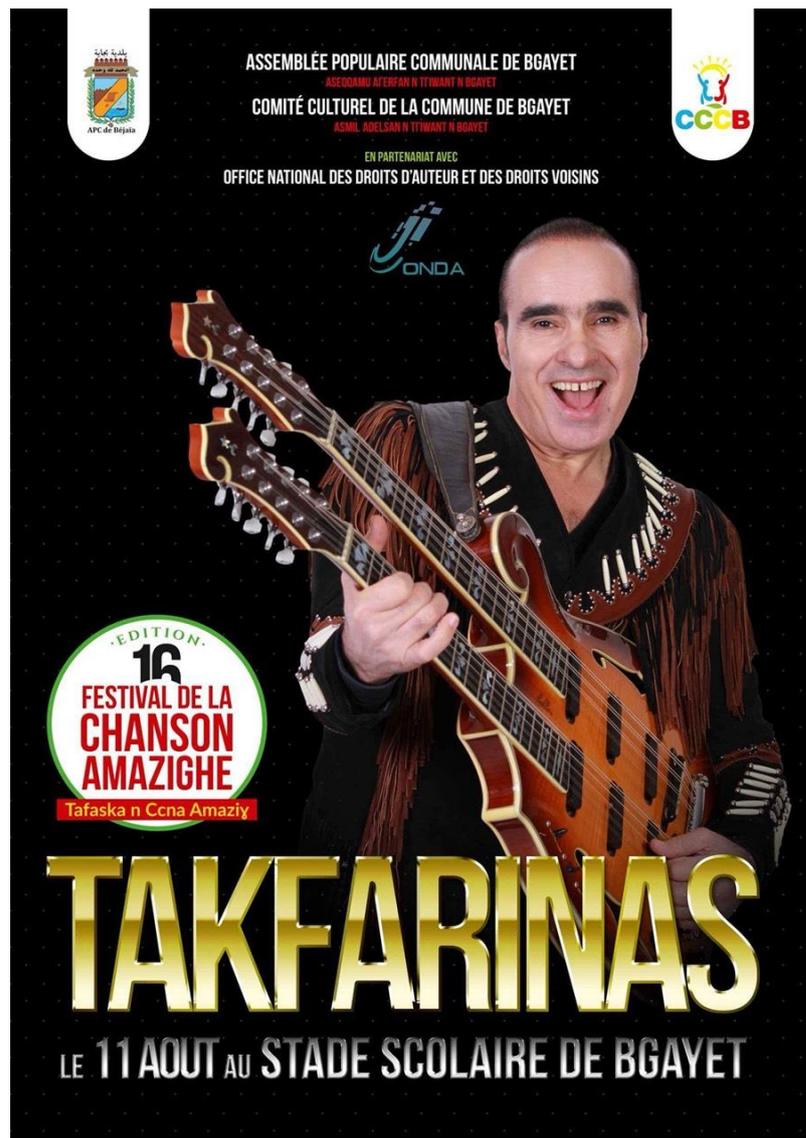
cette année au stade scolaire, à l'image de

Ghilas Terki, Nawfel, Tinhinan,

Menana ainsi que le groupe Iwal. Leurs

voix montantes promettent une

soirée



particulièrement ambiante, au grand bonheur de leurs fans et des touristes qui ne manquent pas cette saison dans la capitale des Hamadites.

A. Arab

<https://letemps-dz.com/?p=21294>

16e édition du Festival de la Chanson Amazighe

Plusieurs milliers de personnes au spectacle explosif de

Takfarinas à Béjaïa

Publié par [A. Kersani](#) le 13.08.2018 ,

Mémorable ! C'est le moins que l'on puisse souligner du concert envoûtant de Takfarinas, animé samedi soir au stade scolaire de la ville de Béjaïa à l'ouverture de la 16e édition du Festival de la chanson amazighe qu'organise annuellement le comité culturel de la commune de Béjaïa.

La star de la chanson moderne kabyle Takfarinas retrouve Béjaïa où elle ne s'est pas produite depuis près de 6 ans. L'artiste revient grâce à la précieuse contribution de l'ONDA pour un spectacle explosif dans la cité des Hammadites où il a réussi à subjugué le nombreux public présent à l'occasion de l'événement culturel dédié au défunt chanteur Bouhi Abdelkader, décédé il y a quelques années, mais également à l'une des icônes de la chanson kabyle, Boudjemaâ Agraw avec lequel, faut-il le rappeler, la star de la yal musique kabyle a pratiquement fait ses débuts remarqués au milieu des années 1970 dans le mythique groupe Agraw.

Une véritable marée humaine a déferlé à Béjaïa dans la soirée de samedi. Ils sont venus de partout. Des villages des différentes municipalités de la wilaya pour assister à ce concert événement de l'un des plus grands noms de la chanson algérienne en général et de la chanson kabyle en particulier. Une heure avant le début du concert, les tribunes et le terrain étaient déjà noirs de monde.

De nombreuses familles ont tenu aussi à assister au spectacle. Comme il fallait s'y attendre, la soirée a été remarquablement chargée d'émotion.

Le moment fort reste incontestablement les retrouvailles avec son ancien compagnon du groupe Agraw, Boudjemaâ après une très longue «séparation».

L'événement culturel dédié également à Boudjemaâ Agraw a été aussi pour Takfarinas l'occasion de se «réconcilier» avec son ancien ami et ex-compagnon du même groupe Agraw. Il faut dire que les deux membres du groupe Agraw qui se sont séparés en 1984 ne se sont plus «croisés» depuis l'hommage rendu en 2005 à Paris au fils du chanteur engagé kabyle, Ferhat Mhenni, Meziane assassiné un an plus tôt pour rappel dans la capitale française.

Boudjemaâ Agraw ne s'est d'ailleurs même pas rendu au concert de Takfarinas durant l'été de l'année 2012 dans le cadre d'une tournée organisée par le ministère de la Culture.

Samedi dans la soirée, le groupe s'est reconstitué l'espace de deux chansons, la

première, un tube de Ferhat du groupe Imazighène Imoula, «Ghouri Amdekel» pour souligner «l'amitié» qui existait entre les deux chanteurs, sur un texte de Mohia, et la deuxième, «Lasswar Zenine», hommage aux défunts du Printemps berbère 1980, une chanson du légendaire groupe Agraw. C'est vers les coups de 22 heures que le king de la chanson yal apparaîtra enfin sur scène.

Le public a été pris d'une émotion qui ne finira pas de monter toute la soirée. C'est avec des applaudissements, youyous stridents et cris de joie que Takfarinas a été accueilli par le public béjaoui. L'artiste entame le spectacle avec sa célèbre chanson Azul.

Durant pratiquement les deux heures trente du concert, dans une communion totale avec son public, l'artiste a repris une vingtaine de chansons de son riche répertoire. «Douga Douga», chanson dans tabagriri, «Arouah», «Ouiza», «Waytelha», «Zaâna», etc. ont été pour ne citer que ces célèbres tubes repris pour ce spectacle, ont envoûté l'assistance. La chanson «El waldine», dédiée à tous les présents, a suscité une lourde émotion parmi le public.

En somme, la soirée de samedi restera pour longtemps gravée dans la mémoire du nombreux public qui s'est déplacé au stade scolaire en attendant une autre soirée explosive avec un autre monstre sacré de la scène Mohamed Allaoua, programmé pour le mercredi 15 août au même stade scolaire à partir de 22h dans le cadre de la même manifestation culturelle.

Il convient de signaler que le directeur général de l'ONDA a remis des cadeaux et des chèques aux deux chanteurs mis en lumière lors de cette 16e édition du Festival de la chanson amazighe, feu Bouhi Abdelkader et Boudjemaâ Agraw.

A. Kersani

<https://www.lesoirdalgerie.com/culture/plusieurs-milliers-de-personnes-au-spectacle-explosif-de-takfarinas-a-bejaia-9567>



Ouverture du Festival de la chanson amazighe de Béjaïa :

Takfarinas fait vibrer Yemma Gouraya

Écrit par CHAFIK AÏT M'BAREK

La vedette de la chanson kabyle, Takfarinas, a fait vibrer le stade scolaire de la ville de Béjaïa, dans la soirée de samedi, lors de l'ouverture de la 16^e édition du Festival de la chanson amazighe qui s'étalera jusqu'au 15 du mois en cours.

C'est vers 22h15 que le coup d'envoi de cette manifestation culturelle a été donné par les organisateurs du comité culturel de la commune de Bé-jaïa (CCCB), en présence d'un public très nombreux venu se défouler en cette période de détente par excellence.

Après plus de cinq années d'absence sur la scène artistique locale, Takfarinas revient en force pour se produire, encore une fois, dans la ville de Yemma Gouraya, dont il vénère ses lieux saints, comme il l'avoue lui-même, avant l'entame de son concert. Son public béjaoui, qui l'attendait avec impatience, lui a réservé un accueil des plus chaleureux. Dès



que l'artiste est apparu sur scène, des tonnerres d'applaudissements entrecoupés par des youyous stridents des femmes présentes en masse, fusent de partout.

Entouré d'un orchestre professionnel, l'artiste commence à égrener quelques notes de son mandole à deux manches, avant d'enflammer la scène avec sa voix chaude et suave qui résonnait de loin. Une ambiance euphorique s'installe dans ce stade scolaire qui s'avère exigu devant l'ampleur de la foule. Vers minuit, Takfarinas et son orchestre marqueront une pause. L'animatrice de la soirée, accompagnée du président du CCCB, M. Youcef Kadri, appelle la veuve du défunt chanteur Abdelkader Bouhi et Boudjemaâ Agraw, auxquels est dédiée cette édition, à monter sur scène pour recevoir des mains du directeur général de l'office national des droits d'auteurs (ONDA), Sami Bencheikh, des prix symboliques.

À noter que les organisateurs ont décidé de rendre hommage à ces deux artistes de la wilaya de Béjaïa, pour avoir été les initiateurs et défenseurs de ce festival de la chanson amazighe, dont la première édition fut organisée en 1995, grâce à leurs mobilisation et engagement, en tant que militants de la cause amazighe. Lors de sa prise de parole à l'issue de cette cérémonie de remise de prix, Boudjemaâ Agraw a tenu à remercier les organisateurs de cette manifestation, avant de dédier le prix qu'on lui a décerné à cette occasion, à l'ensemble des martyrs de la cause identitaire et de la démocratie. Ensuite, ce chanteur engagé qui vient de fêter ses 45 ans de carrière, a été invité par son ancien compagnon du mythique groupe Agraw à monter sur scène pour chanter ensemble « Ghori yiwen oumdakkel » et « Leswar ezine », ce qui leur rappelle le bon vieux temps des années 1980.

<http://reporters.dz/culture/item/99946-ouverture-du-festival-de-la-chanson-amazighe-de-bejaia-takfarinas-fait-vibrer-yemma-gouraya>



ALA UNE / CULTURE

OUVERTURE DU FESTIVAL DE LA CHANSON AMAZIGHE DE BÉJAÏA

Takfarinas enflamme la ville de Yemma Gouraya



Les organisateurs de cette 16e édition ont décidé de mettre le paquet, en invitant quelques vedettes de la chanson kabyle, dont Takfarinas, Mohamed Allaoua, Tagrawla, Mourad Guerbas, Zahir Abdjaoui...

C'est le célèbre chanteur kabyle Takfarinas qui a ouvert le bal de la 16e édition du Festival de la chanson amazighe, dont le coup d'envoi a été donné dans la soirée du samedi 11 août, au stade scolaire de la ville de Béjaïa.

Dédié à deux grands chanteurs de la région, à savoir Boudjemaâ Agraw et le défunt Abdelkader Bouhi, cette manifestation culturelle et artistique qu'organise le Comité culturel de la commune de Béjaïa (CCCB), a fait l'objet, cette année, d'une vive polémique, notamment sur les réseaux sociaux. Et pour cause? Le P/APC FFS de Béjaïa, Hocine Merzougui, a annoncé son annulation dans une vidéo diffusée sur la page facebook de la cellule de communication de l'APC.

En effet, l'annonce d'une telle décision n'a pas manqué de soulever un tollé général au sein de la population béjaouie, d'autant que la sortie de l'édile communal de Béjaïa est intervenue dans le sillage de la campagne d'interdiction des spectacles, menée par des groupes salafistes à travers plusieurs villes d'Algérie.

Ce qui n'a pas manqué de semer doute et confusion parmi certains observateurs de la scène politique locale, à tel point que certains sont allés jusqu'à accuser le maire de la ville de Béjaïa de vouloir apporter de l'eau au moulin des partisans du salafisme et de l'obscurantisme.

Cela étant dit et afin d'éviter tout amalgame, les élus de l'APC de Béjaïa, dont l'exécutif communal est issu d'une alliance FFS-RCD-FLN, ont décidé de réagir pour recadrer leur président, Hocine Merzougui. D'où ce revirement de situation qui consiste à maintenir la tenue dudit festival durant ce mois d'août, évitant ainsi aux membres de l'APC de Béjaïa de se trouver en porte-à-faux avec la volonté populaire.

C'est dans cette optique que les membres du CCCB, dont le président n'est autre qu'un vice-président de l'APC de Béjaïa, Youcef Kadri en l'occurrence, ont concocté un programme de spectacles s'étalant sur cinq jours. Et afin de rattraper le coup et de tenter de faire oublier l'impair commis par M. Merzougui, les organisateurs de cette 16e édition ont décidé de mettre le paquet, en invitant quelques vedettes de la chanson kabyle, dont Takfarinas, Mohamed Allaoua, Tagrawla, Mourad Guerbas, Zahir Abdjaoui...

Selon le président du CCCB, Youcef Kadri, l'édition de cette année est dédiée à deux grands artistes de la wilaya de Béjaïa, Boudjemaâ Agraw et le défunt Abdelkader Bouhi. "Cet hommage se veut un geste de reconnaissance à ces deux artistes qui étaient à l'origine de la création de ce festival, dont la première édition remonte à 1998", a-t-il ajouté.

Notons que lors de la soirée inaugurale de cette édition, Boudjemaâ Agraw et la veuve de Bouhi ont été honorés par les organisateurs, en recevant des mains du directeur général de l'Office national des droits d'auteurs (Onda), Sami Bencheikh, des prix symboliques.

Prenant la parole devant un public très nombreux, le chanteur Boudjemaâ Agraw a tenu à remercier les organisateurs de cette manifestation, avant de dédier le prix qu'on lui a décerné à cette occasion, à l'ensemble des martyrs de la cause identitaire et de la démocratie.

De son côté le chanteur Takfarinas, visiblement très ému par ce geste honorifique, invitera son ancien compagnon du légendaire groupe Agraw à monter sur scène pour improviser ensemble deux belles chansons rappelant les années d'or.

Ainsi, les voix des deux témoins du folklore kabyle ayant bercé des générations entières durant les années 70 et 80, se sont fusionnées pour égayer le public avec l'immortelle chanson Leswar ezzine et Ghuri yiwén umdakwel, un chant du terroir populaire kabyle.

Ensuite, la vedette de cette soirée musicale reprendra son concert en solo, enflammant le stade scolaire de la ville de Yemma Gouraya, jusqu'à une heure tardive de la nuit.

KAMAL OUHNIA

<https://www.liberte-algerie.com/culture/takfarinas-enflamme-la-ville-de-yemma-gouraya-298112>

<https://www.elwatan.com/edition/culture/festival-de-la-chanson-amazighe-a-bejaia-takfarinas-rallume-bougie-14-08-2018>

Festival de la chanson amazighe à Béjaïa : Takfarinas

rallume Bougie

DJAMEL ALILAT 14 AOÛT 2018 À 4 H 52 MIN

Comme si on pouvait négocier un peu plus de propreté avec un peu moins de culture. Finalement, grâce à la pression populaire, la musique, la joie, le bonheur, la paix, la convivialité, le vivre-ensemble, la mixité dans le respect, en résumé la culture de la vie, a eu le dernier mot.

Avant la montée de ce redoutable showman qu'est Takfarinas, Béjaïa a tenu à faire son mea-culpa au monde pour les sinistres voyous qui ont souillé sa terre hospitalière avec le sang d'une innocente victime assassinée pour 200 DA.

Une minute de silence a été observée à la mémoire du jeune Zoubir Aïssa, le jeune estivant originaire de Oued Souf, qui a été tabassé à mort par des parkings sur une plage de la côte est bédouine.

Des condoléances et des excuses ont été exprimées à sa famille au nom de toute la population de la région, affligée par un horrible drame humain qui a secoué les consciences et par un geste qui porte atteinte à la réputation d'une région attachée aux valeurs universelles d'humanisme, de respect de l'autre et du vivre-ensemble.

Le stade scolaire était en effervescence en ce début de soirée de samedi. Dans un coin du chapiteau réservé aux artistes, où se bouscuaient journalistes musiciens et VIP, nous sommes tombés sur un Takfarinas un peu en retrait, qui discutait en tête à tête avec Boudjemaâ Agraw, son ancien compère au sein du groupe Agraw, ce duo qui a



marqué d'une pierre blanche les années 80 avec un son nouveau et une approche musicale nouvelle.

Ce gala marque donc le retour sur scène de Takfarinas et les retrouvailles du groupe Agraw, dont les deux membres principaux étaient en froid depuis des décennies. «*Apparemment, ce soir, c'est le grand retour de Takfarinas après une longue éclipse ?*» avons nous demandé au chanteur.

«*Vous savez, mon grand retour se fera à l'occasion de mon prochain album. Cela fait une année et demie que je travaille dessus. J'espère le terminer à cette rentrée pour programmer ensuite sa sortie*», dit-il.

Agraw se reforme sur scène le temps d'une chanson



De son côté, Boudjemaâ Agraw, à qui nous avons demandé ses impressions à propos de ses retrouvailles avec son ancien complice de scène dira : «*Nous avons travaillé ensemble de 1980 à 1984 et produit deux albums. Je pense que la réussite du groupe est due au fait que nous avons des qualités personnelles différentes mais complémentaires.*» Takfarinas : «*Notre rencontre été particulière. Le groupe a fait boum et c'est resté dans l'histoire.*»

«*Un duo à l'occasion de ce gala ?*» interroge votre serviteur. «*Pourquoi pas ? On verra*», répond Takfarinas. C'est le moment de l'entrée sur scène. On l'appelle. Takfarinas se saisit de sa guitare à deux manches. «*Vous savez combien pèse cette guitare ? 7 kilos ! Il faut être un athlète pour porter ce poids pendant tout le gala. J'ai commandé une nouvelle guitare et je l'aurai bientôt*», dit-il avant de monter sur scène.

Les fans s'empressent de prendre des selfies avec la star qui se laisse photographier avec le sourire, tandis que ses musiciens chauffent le public. Ils sont 18 sur scène et 22 pour le staff complet arrivé quelque temps auparavant dans un bus de luxe.

Il est 22 heures tapantes lorsque l'artiste attaque avec Azul. Un tube au rythme alaoui endiablé, qui fait aussitôt grimper la température du stade de plusieurs degrés d'un coup.



En professionnel chevronné, il soigne son entrée sur scène. Costume en paillettes, comme celui d'Elvis Presley période Las Vegas, guitare griffée «Yal» du nom du style de musique dont il se revendique, ceinture de guitare blanche, avec motifs musicaux noirs, bottines scintillantes, tout l'attirail de la bête de scène, fêrue des grandes foules fiévreuses était là. Takfarinas enchaîne avec Aadane wussane, une chanson nostalgique qui raconte le temps qui passe et blanchit les tempes en emportant les dernières illusions de jeunesse. *«Hier seulement j'avais 20 ans».*

Rentrer dans la danse et la transe

Le public n'est pas tout de suite rentré dans la danse ni dans la transe. Chanson après chanson, Takfarinas se charge de lui mettre le diable au corps, quand ce n'est pas le vague à l'âme. On l'oublie souvent, mais l'homme, excellent musicien, est un virtuose du mandole.

Il a également des cordes vocales d'une qualité exceptionnelle qu'il module comme il veut. Ce qui lui permet d'aller dans des gammes et des tons improbables là où très peu d'artistes s'aventurent. A l'entracte, on appelle la veuve du regretté chanteur et coqueluche de Béjaïa, Abdelkader Bouhi, pour lui remettre un prix symbolique et un chèque fourni par le DG de l'ONDA.

Ensuite, c'est au tour de Boudjemaâ Agraw d'être honoré avec un autre prix symbolique. *«J'ai donné 45 ans de ma vie au service de la chanson engagée pour la cause amazighe»*, dit-il sous les applaudissements nourris et les vivats de la foule.

Moment émouvant, sa propre fille lui fait la surprise de lui remettre un bouquet de fleurs sur scène. Peu avant le début du gala, Boudjemaâ nous avait raconté une anecdote concernant le Festival de la chanson amazighe.

«En 1990, Madjid Amokrane, dit Madjid amazigh, avait concocté un programme avec les noms de tous les grands chanteurs kabyles sans exception. Il avait couché les noms de toutes les vedettes sur l’affiche. Le jour venu, il y avait près de 15 000 personnes survoltées au stade Benallouache. J’ai dû monter sur scène pour expliquer au public que malheureusement beaucoup de ces stars avaient des empêchements mais que leur présence à eux dans ce stade était une grande victoire pour le combat amazigh. Nous avons dû faire le gala avec 3 micros et une pastille que j’avais ramenée de France pour le mandole de Matoub Lounes. D’ailleurs, il a toujours refusé



de la restituer», dit-il dans un grand éclat de rire.

Après l’entracte, Takfarinas remonte sur scène et rappelle tout de suite son ancien compère pour un duo. C’est sa façon à lui de lui rendre hommage. *«J’appelle Voujemâa pour un duo. Wa Vouj ! Wa Vouj, viens là!», lance-t-il au micro. Le public exulte.*

Ces deux-là on ne les a pas revus ensemble sur scène depuis les années 80. Les anciens membres du groupe Agraw chantent une chanson symbolique, Amdakkel, de Ferhat Imazighen Imula, qui est une adaptation en kabyle d’un chant allemand de 1945 racontant la perte d’un ami sur un champ de bataille. En fait, même s’ils se sont quittés pour partir chacun de son côté, ces deux-là n’ont jamais déserté le champ de bataille au

service d’une même cause.

Visiblement, des ondes d’émotion partent de la scène pour parcourir toute l’assistance. Après Amdakkel, Takfarinas s’engage sur une autre chanson, l’un de leurs tubes commun : Leswar zzine et demande à tous les musiciens de remonter sur scène. *«Nous ne l’avons pas répétée mais ce ne fait rien, on va la chanter».* Leswar zzine est une très belle mélodie qui raconte le quotidien d’un détenu embastillé dans une cellule. Là encore l’émotion est à son comble.

Chaâbi khelwi et rythmes endiablés

La deuxième partie commence en douceur avec Elwaldine, une chanson en hommage aux parents. Un chaâbi «khelwi» style «anqaoui» magistralement interprété par Takfarnas, aidé de son guitariste bras droit et complice au mandole et au bonjo, Abdenmour Djemaï, l'enfant de la ville de «Vgayeth». *«Écoutez ce son qui viens de Vgayteh, écoutez ce bijou de banjo. Cela fait 25 ans que nous jouons ensemble moi et Nonor»*, dit-il à la foule pour expliquer cette complicité des deux musiciens exceptionnels. Le chaâbi, art populaire par excellence et, tel que porté par El Hasnawi, El Anqa et tant d'autres Cheikhs, est l'occasion pour Takfarinas de montrer une autre facette de ses multiples talents musicaux.

Place ensuite à la danse et au rythme. L'artiste a un répertoire très riche en chansons rythmées et en quelques instants il met le public dans sa poche. Tebbog Riri, Way Thelha, Yebwa Romane, Zaâma zaâma, à présent même les plus coincés, les plus ankylosés gigotent sur leurs chaises ou dans les gradins, quand ils ne dansent pas frénétiquement sans pouvoir s'arrêter. Takfa a fini par mettre le stade en feu.

Les ultimes jointures soudées, les dernières réticences glacées et les postures guindées sont vaincues. Tout le registre de la bête de scène est mis à contribution pour le finish : une énergie communicative, une voix de stentor, une forte présence sur scène, une façon de communiquer avec le public et de l'impliquer dans le jeu, Takfa joue sur du velours devant un public acquis.

Cerise sur le gâteau : une belle danseuse virevolte sur scène sur chaque chanson avec une tenue différente. Touchante attention, la fille de Boudjemaâ Agraw lui apporte un bouquet de fleurs sur scène.

La musique, culture de la vie

Le chanteur et ses musiciens saluent le public à la fin de leur performance et s'offrent même le luxe de faire un selfie groupé avec l'assistance des tournés pour immortaliser l'événement. Takfarinas a confirmé toute l'étendue de son talent de showman et de bête de scène. Et comme l'année dernière à pareille époque et comme bien souvent au cours de l'année, Béjaïa a montré encore une fois son attachement à la culture de la vie.

Des milliers de citoyens, majoritairement venus en famille, se sont regroupés pour communier ensemble de la plus belle des façons : en musique. Au moment où, ici et là les vieux démons de l'intolérance et de l'inculture se réveillent pour promettre aux Algériens un enfer qu'ils viennent tout juste de quitter, c'est un message qui revêt une importance capitale.

L'Algérien, comme tous les humains, aspire à s'épanouir dans la joie et la paix. La musique court dans ses veines et irrigue toute son identité. Il ne peut vivre que de pain et de prières.

TAKFARINAS EN GUEST STAR À ORAN

**"Je vous aime et j'aime la ville
du wah..."**

Par Wahib AiT OUKLI - Mercredi 15 Aout 2018 00:00

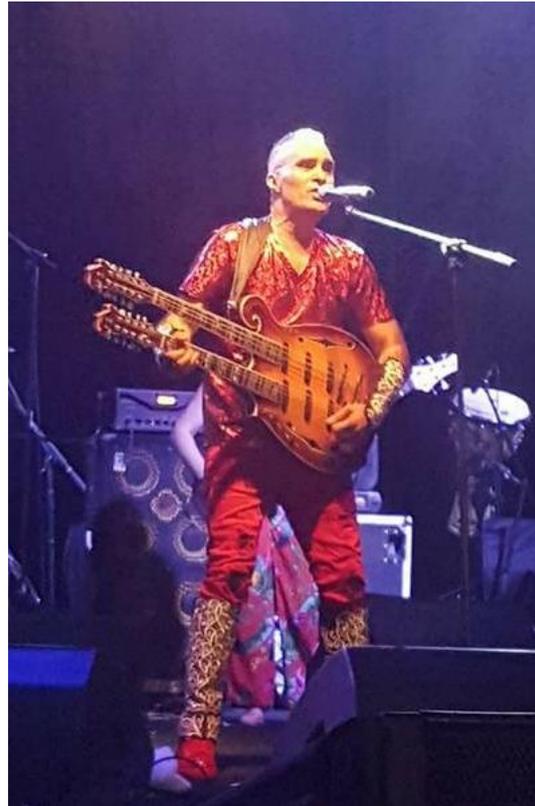
Pour ces retrouvailles il a offert un spectacle électrique ponctué par le fredonnement des chansons comme Zaâma, Zaâma, Anzar, anzar,... Aysseyi...

La star de la chanson kabyle Takfarinas n'a pas raté son

rendez-vous en retrouvant, quatre années après, ses fans de l'ouest du pays. Il leur a offert, pour l'occasion, un spectacle à la fois animé et explosif, dans l'emblématique théâtre de Verdure d'Oran baptisé au nom du roi de la chanson sentimentale, chab Hasni. La rencontre a été organisée dans le cadre des animations des soirées aoûtiniennes.

La guest-star incontestable des grands spectacles, a tout simplement honoré son engagement en émerveillant, comme à son accoutumée, la marée humaine qui a pris d'assaut le théâtre de Verdure dès le crépuscule. Sur ses somptueuses et larges planches, Takfarinas a été à la hauteur du rendez-vous: Triomphal, et jovial, il n'a donc pas dérogé à la règle en «élevant» le son aussi de sa voix au niveau de celle de son emblématique mandole à double manche portant le nom de Takfa dont seul Tak, ou Ahcen (pour les intimes), détient le secret de la maîtrise notamment en valorisant son style musical qu'il a baptisé au nom de «Yal Music». Une fois sur scène, Takfarinas ne badine pas. Car, il y va de sa notoriété et de sa célébrité. Autrement dit, toute fausse note lui est comptée. Ce qui ne fut d'ailleurs pas le cas chez cet artiste qui boucle sa 40e année dans le monde de la chanson.

Son premier titre, intitulé Taharzate (l'amulette), a été en effet édité en 1978. A Oran, tout comme ailleurs, Takfarinas s'est donné à fond dans son show enflammant. Il est allé droit au but en chauffant la nombreuse foule en



introduisant son spectacle par la «touchia» tout en faisant une entrée magistrale rythmée par son jeu de scène, dans lequel il a l'habitude de joindre le mouvement corporel tout en «nucléarisant» la foule par le son dégagé de sa guitare Takfa.

Que dire alors de cette voix envoûtante se déclinant à travers les nouvelles et anciennes chansons? Takfarinas ne fait pas dans l'improvisation inutile.

Il vise une seule dimension: placer haut la barre dépassant tous les seuils en mettant le public en harmonie avec le produit qu'il lui propose. L'assistance répond sans trop attendre, en se mettant sur le champ en pleine interactivité avec le fondateur de deux styles distincts: «Takfaoui» pour le chaâbi et «Yal» pour la musique kabyle.

Au fur et à mesure de son spectacle, Tak hausse le ton en caressant majestueusement les 20 fil de son mystérieux instrument à double manche, dégageant d'incroyables sonorités. Il, a rassuré par cette interactivité. Il se relâche, il se déchaîne pour «aggraver» le ton, le son et la voix en se lançant dans un chant vibrant les plus apathiques et insensibles. «Je vous aime et j'aime la ville du wah qui m'a toujours accueilli chaleureusement», lança-t-il tout en annonçant ses retrouvailles avec son public l'ayant suivi de près en 2014 et 27 années auparavant, c'est-à-dire en 1987 lorsque le podium du théâtre de verdure était encore en l'état, n'ayant connu aucun développement. Ces retrouvailles ont été, encore une fois, dignement consacrées dans un spectacle électrique ponctué par le fredonnement des chansons comme Zaâma, Zaâma, Anzar, anzar,... Aysseyi... Dougga Dougga, Zine Dhoudrim à Moh...».

En véritable bête de scène, Takfarinas a su et pu bercer toute une marée humaine qui n'a ménagé aucun effort pour l'accompagner dans son répertoire riche et varié tel que les titrés dédiés à Ouiza, Tebeg riri, Way Telha, Awid, Ines ines... et bien tant d'autres titres lui ayant valu sa célébrité.

<http://www.lexpressiondz.com/culture/298115-je-vous-aime-et-j-aime-la-ville-du-wah.html>

L'INTOX FAIT RAGE

Qui veut saboter le nouvel album de Takfarinas?

Un album en phase très avancée

«Quel est cet homme d'envergure que vous aviez honoré un jour?», s'est demandé, dans l'une de ses chansons, le défunt Matoub Lounès, en dénonçant le dénigrement dont sont victimes des hommes brillants.

Un tel refrain est applicable au célèbre chanteur Takfarinas faisant l'objet de discrédit après avoir réussi son spectacle qu'il a donné, dans la soirée de lundi à mardi dernier, à Oran.

Dans cette campagne de dénigrement, des voix malveillantes avancent que l'interprète du célèbre tube «Zaâma Zaâma» s'est aventuré dans la chose politique en se prononçant sur le 5ème mandat. «Faux et faux, rien que du faux!». Il n'en est rien de cela. Le chanteur, après les salutations et les amabilités, loin d'être protocolaires, qu'il a formulées à ses fans, s'est mis à chanter, danser, donnant libre cours à ses mouvements tout en faisant vibrer les présents en les invitant à s'aimer, à bien vivre.

Durant tout le spectacle, Takfarinas n'a pas cessé de faire valoir l'art en haussant le ton de sa musique à chaque fois qu'il se rendait compte que son public commençait à se relâcher. Il ne leur a laissé aucun répit en les motivant à jubiler.

En l'espace de 90 minutes de spectacle, le chanteur a haussé sa voix en offrant ses meilleures chansons à ses fans venus de toute la partie ouest et du sud-ouest du pays. Hélas! En moins de 48 heures après son spectacle, des rumeurs folles circulent, accablent l'artiste l'accusant d'avoir commis une déclaration «fatale» en s'exprimant sur le 5e mandat. Takfarinas, étant en droit d'exprimer ses choix et ses tendances politiques, comme tous les artistes d'ailleurs, n'a, durant 1,30 mn, pas soufflé mot le trahissant sur le sujet politique ni encore moins sur l'élection présidentielles de 2019.

Une question est en droit d'être posée: si la rumeur devient réalité, qu'en sera-t-il alors de la réalité? Elle est crue et nette, blessante, faisant très souvent mal: Takfarinas a dépassé ces clivages ravageant la scène artistique. A qui profite l'intox? Qui en veut à Takfarinas? Une chose est sûre: il n'y a pas de fumée sans feu.

D'autant plus que l'artiste est en phase très avancée dans les préparatifs pour son nouvel album. Veut-on le casser, comme on a agi, en 1984, avec son ami, le défunt Matoub Lounès en le présentant comme indicateur de la police suite à l'arrestation des membres fondateurs de la première Ligue algérienne des droits de l'homme? En attendant des réponses, l'artiste avance dans son travail en se rapprochant du simple citoyen pour lequel il se prépare à offrir du bonheur dans son nouvel album. Et pendant ce temps-là, les sans foi ni loi jappent.

<http://www.lexpressiondz.com/culture/298192-qui-veut-saboter-le-nouvel-album-de-takfarinas.html>

Gala de solidarité pour vaincre l'éléphantiasis

IDIR, TAKFARINAS OU ENCORE AGRAW Y PRENDRONT PART

<https://www.liberte-algerie.com/culture/gala-de-solidarite-pour-vaincre-l-elenphantiasis-298299/print/1>



L'association sociale pour la jeunesse et la promotion du travail humanitaire et intellectuel de la wilaya de Béjaïa prépare activement une série de galas. L'enjeu : récolter de l'argent pour financer l'acquisition d'équipements et du matériel médical pour doter le CHU de Béjaïa, et aider à vaincre une maladie : l'éléphantiasis, qui touche actuellement plus de 300 personnes en Algérie. "Beaucoup de cas n'ont pas été recensés à l'heure actuelle", ont indiqué les membres de l'association dans un communiqué de presse. Ainsi, on a eu l'idée de cette série de galas de solidarité avec la participation, voire l'implication de grandes vedettes de la chanson kabyle à l'instar d'Idir, Takfarinas, Agraw, Akli D, Malika Domrane, le groupe Imzad, etc. Ces vedettes se produiront dans la commune d'Aokas pour certaines le 17 août, c'est le cas d'Idir et de Boudjemaâ Agraw ; les autres le 19 avec en vedette Takfarinas. Ils sont annoncés aussi à Azeffoun, à la Coupole d'Alger et à Paris où le lieu n'a pas été indiqué dans le communiqué. Pour permettre le traitement de cette maladie localement, l'association, soutenue par l'ONDA, le CHU de Béjaïa, et plusieurs autres entreprises et collectivités locales, a prévu, le 18 août, une conférence médicale à la salle de conférences de l'hôtel Raya de Tichy. Elle sera animée par le professeur en anatomie, Abdelmalek Danoune, directeur du CHU de Béjaïa en plus d'autres professeurs en médecine, et cela pour parler des causes, des moyens de préventions et du traitement de cette maladie. "À l'issue de cette conférence, une waâda sera offerte par le propriétaire de l'hôtel", a-t-on indiqué dans le communiqué. On a expliqué par ailleurs, que "l'éléphantiasis est l'augmentation de la taille d'une partie du corps, causée par un œdème (infiltration des tissus par de la lymphe), ou gonflement, donnant l'apparence d'un membre d'éléphant." Cet œdème apparaît en conséquence d'une sortie de la lymphe du réseau lymphatique vers le tissu interstitiel. Il existe plusieurs types d'éléphantiasis : l'éléphantiasis des Arabes ou des pays chauds, l'éléphantiasis familial de Milroy, appelé également trophœdème, l'éléphantiasis génito-anorectal, ou syndrome de Jersild et l'éléphantiasis nostras. On affirme en

outre que le traitement de cette maladie reste principalement chirurgical. Le cas de Nadir Zemouri, qui est à l'origine de cette initiative, est un exemple vivant puisque après avoir subi une série d'opérations en France, il commence à retrouver une vie normale.

M. Ouyougoute

<https://algerie-direct.net/lactualite/takfarinas-voila-ce-que-jai-dis-a-michel-jackson-et-mandela-sur-tamazight/>

<http://www.jeune-independant.net/Le-public-constantinois-envoute.html>

LE PUBLIC CONSTANTINOIS ENVOUTÉ PAR L'IRRÉSISTIBLE « YAL MUSIC » DE TAKFARINAS

17 août 2018 | 23:50

Amine.B

Exceptionnel fut mercredi soir la toute première prestation à Constantine du chanteur kabyle Takfarinas. Bien qu'on fut loin des milliers de personnes drainées par la même star trois jours plus tôt au stade scolaire de Bǧa ħ, les amoureux cirtéens du genre musical ont été subjugués par la fraîcheur de la star kabyle, bien qu'ils furent peu nombreux.

La communication d'avant concert n'a pas été à la hauteur de l'événement ; l'Onda, l'Office national des droits d'auteur, initiatrice de l'événement entrant dans le cadre d'une tournée prévue dans six villes, n'a peut-être pas jugé utile de convier du monde au spectacle gratuit de Constantine en raison, croit-on, de l'exiguïté des lieux.

La salle des spectacles de la maison de la Culture Malek-Hadad a, tout de même, vibré sans discontinuité aux rythmes de la belle musique de Takfarinas, une musique pour le moins que l'on puisse dire époustouflante, accordant peu de répit à celui qui prend le risque de se prêter à ses mélodies. Chacun parmi les présents n'a eu d'autre choix que de se laisser entraîner par les vibrations de la sono au rythme des vacillations d'une assistance envoutée par la star sur scène. Subjuguée par la bonne humeur que dégageait Takfarinas et son groupe, l'assistance a eu droit à une quinzaine de chansons parmi les plus connues du chanteur. Assisté d'un batteur, d'un guitariste, d'une bassiste, de deux claviéristes, et d'un saxophoniste, Takfarinas a interprété ses tubes les plus populaires. Azul, waytelha, za ħma za ħma, Arouah ou encore aux mélodies du tristounet el waldine, des morceaux souvent accompagnés par une chorégraphe maniant avec beaucoup de sensualité la danse du genre musical.

En tout cas, ce fut une soirée non-stop, où il fallait avoir du souffle pour suivre la star du yal music qui donna peu de répit à la maigre assistance composée en

majorité de personnes aux origines kabyles. Takfarinas promettra avant de quitter la scène qu'il reviendra après la sortie de son nouvel album prévue dans quelques semaines et qu'il se produira dans un espace plus grand. « On fera une bonne communication et on se reverra au stade avec beaucoup de monde. A très bientôt » lancera-t-il avant de s'éclipser. Une soirée mémorable que les Constantinois ne mettront pas de sitôt aux oubliettes. Le lendemain, ceux qui avaient assisté n'ont pas manqué de faire de leurs pages sur les réseaux sociaux des caisses de résonance à l'événement.

<https://www.elwatan.com/edition/culture/takfarinas-roi-de-la-yal-music-je-suis-un-etre-sensible-et-un-homme-r-evolte-20-08-2018>

Takfarinas. Roi de la «Yal music»:

«Je suis un être sensible et un homme révolté»



HACEN OUALI

20 AOÛT 2018 À 8 H 23

Roi de la Yal musique, bête de scène qui a fait swinguer des générations au rythme des albums remplis de bonheur, de joie, mais également de colère et de révolte, Takfarinas est de retour en Algérie. Rencontre avec un artiste infiniment professionnel, généreux, humaniste et débordant d'énergie.

Après une longue absence, vous êtes revenu avec une tournée nationale. Votre public était-il au rendez-vous ?

Moi, je parle plutôt de ma famille que je retrouve à chaque fois avec bonheur. Cette fois-ci les retrouvailles étaient merveilleuses. J'ai donné un concert à Oran, après

vingt-sept années d'absence et ma famille m'attendait impatiemment, elle m'a ouvert les bras comme on accueille un de ses membres.

C'était pareil à Constantine et à Alger. A Bougie, c'était encore plus fort. A l'occasion de cette tournée, j'ai donné six concerts, alors que durant les trente dernières années je n'en ai donné que vingt. C'est frustrant autant pour un artiste que pour sa famille.

C'est dur d'être absent de son nid. Mon pays c'est mon berceau et ma famille m'a tellement manqué. J'espère qu'à partir de ce moment j'aurai l'occasion et la possibilité de chanter dans chaque coin de mon pays, à l'intérieur, dans les régions où l'on n'organise jamais de concert de musique. J'aimerais y aller les voir, les toucher et leur chanter.

Lors du concert de Bougie, on a vu la reconstitution, le temps d'un soir, du célèbre groupe Agraw, avec Boudjemaâ, cela nous a renvoyés à l'époque «ancienne». Laquelle des époques préfère Takfarinas ?

Il est vrai que le monde avance, avec les innovations, les nouvelles technologies, le progrès technique, aujourd'hui, avec internet, tu as le monde entre tes mains. C'est extraordinaire. Mais le monde d'avant était tout aussi merveilleux, il avait un charme particulier.

Avec Voudj, qui est un frère. Avec lui les références sont les Bob Delan, Renaud. C'est un grand artiste, sage et simple. Quel bonheur de le retrouver trente-cinq ans après.

Ressentiez-vous une différence entre le public d'avant et celui d'aujourd'hui. Cherche-t-il le même sens, le message ou les attentes ne sont plus les mêmes ?

Depuis toujours je me suis fixé une ligne de conduite dans mes chansons et spectacles. Je chante pour le public pour qu'il puisse s'interroger et réfléchir, cœur pour le toucher et l'attendrir, pour le libérer. Et j'estime que ceux qui viennent m'écouter -ma famille- hier comme aujourd'hui, demandent tout ça. Il faut savoir juste comment leur parler, les entraîner, les emmener loin. C'est le secret de la musique et des mots chantés.

Tizi T'ghidet où Tiksraine ?

Mes racines sont amazighes, elles ont fleuri à Tizi T'ghidet et moi j'ai rencontré le printemps à Tiksraine. J'en profite de l'occasion pour leur dire combien je les aime. Je leur rends visite régulièrement. J'adore immensément mon village. Que Dieu préserve la Kabylie. Je le dis avec fierté, elle est la locomotive du pays, c'est du haut de ces montagnes que l'on voit mieux à l'horizon. C'est le berceau de la démocratie, le soleil de la liberté

Takfarinas passe aisément du chaïbi vers la musique universelle, mais quelle est sa préférence ?

Je suis un enfant du chaâbi, je suis son pur produit. C'est mon école, une fois maîtrisée on peut aisément conquérir d'autres styles et genres musicaux. Notre reconnaissance envers nos maîtres du chaâbi est immense.

Ils nous ont légué un trésor inoxydable et intarissable. Je suis habitué par cette musique. Azzeddine Baghdadi m'avait dit un jour : «Si El Anka était vivant il viendrait te saluer.» Le chaâbi donne la possibilité d'ouverture. Je saisis l'occasion pour saluer la mémoire de DdA Chérif Kheddam, Amer Ezzahi et El Hachemi Guerrouabi.



Quel sens donne Takfarinas à la musique ?

La musique est quelque chose de magnifique. C'est le meilleur don de Dieu. Elle élimine toutes sortes de frontières, elle transcende, elle rend les gens heureux. Les mots chantés sont d'une magie extraordinaire. L'art d'une manière générale nourrit l'âme, la musique est la langue de l'amour, la voie du peuple.



Comment trouviez-vous le pays à chacun de vos voyages de retour, il a beaucoup changé ?

Comme tous les autres pays et sociétés, notre pays connaît des changements également, certains aspects évoluent positivement d'autres moins. Mais je retiens une chose importante, c'est notre langue amazighe qui a été arrachée après de longues années de lutte, de sacrifices de générations d'hommes et de femmes. C'est un énorme acquis.

C'est une occasion de saluer la mémoire des militants morts pour cette cause, de rendre un hommage appuyé aux militants encore en vie. Mais il reste un grand combat à mener pour qu'elle ne puisse pas être détournée de sa trajectoire naturelle. L'Algérie a retrouvé son vrai visage, mais c'est un visage blessé, avec des cicatrices, que nous devons soigner et faire briller.

Tamazight a besoin de beaucoup de moyens pour la développer et la promouvoir. Il faut qu'elle devienne un modèle pour qu'elle puisse être admirée au sens large du mot. Pour que cela, il faut confier son développement à ceux qui se sont, hier, battus pour cette cause, à ceux qui ont payé cher pour sa reconnaissance.

Ce sont ceux qui ont tracé le chemin qui savent où il mène. L'Académie de tamazight, dont on parle, il faut absolument la confier à ceux qui se sont battus pour elle et non pas à ceux qui découvrent subitement cette question dans le seul but de commander.

Nous sommes à un carrefour décisif. Il faut tout faire pour ne pas détourner tamazight de sa trajectoire naturelle. Sans citer de noms, nous avons des hommes et des femmes capables de mettre tamazight sur la bonne voie. Que les décideurs du pays fassent vraiment attention.

J'espère que d'ici trente ans, j'irai à Tablat commander deux baguettes de pain chez le boulanger du coin en tamazight, il me comprendra, me rendra la monnaie et me dira «thanemirth». C'est une richesse pour notre pays. Je saisis l'occasion pour rendre hommage à Mouloud Mammeri, à Matoub Lounès.

Sur scène, vous dégagez une énergie incroyable, mais par moments vous faites preuve d'une tendre sensibilité...

Un artiste est rempli de tendresse, sensible, fragile. Je suis un être sensible, mais je suis un homme révolté. L'injustice me révolte. J'enrage. Quand on regarde tout ce qui se passe dans le monde, il y a de quoi devenir fou. Les guerres partout, on assassine impunément, des peuples ravagés par la misère et la pauvreté. Tout est devenu argent.

La planète commence sérieusement à sentir mauvais. Elle est polluée dangereusement. Tout ça à cause de l'argent, le gain et le profit. L'homme fait trop de mal à la planète. Les méfaits des inventions technologiques sont supérieurs à leurs bienfaits. Les animaux sont mieux, ils n'ont jamais porté préjudice à la nature. Ce n'est que maintenant que l'on prend conscience des dangers qui guettent la Terre. J'espère que ce n'est pas trop tard.

Comment Takfarinas vit-il l'exil ?

Takfarinas n'est pas un exilé, car à travers ma musique je suis chez moi partout, mais Ahcène Zermani (son vrai nom), par contre, est un exilé. Comme disait Cheikh El Hasnaoui, «L'Ghurva Thuar» (l'exil est difficile). On n'assiste ni aux fêtes, ni aux moments de joie dans le village, ni aux moments de tristesse lorsqu'on perd quelqu'un. Nous sommes privés de tout ce qui constitue l'imaginaire culturel et social qui nous a façonnés, enfants. Le pays, son soleil me manquent chaque jour.

Ces trente dernières années, le pays est soumis au phénomène massif de l'immigration, les artistes, les intellectuels, les universitaires... Le pays se vide ?

C'est une vraie problématique, c'est une crise sérieuse. Quand on observe que dans différents domaines on a fait appel aux étrangers, on ramène des joueurs de foot de l'extérieur, alors que le pays regorge d'une grande jeunesse, quand on ramène des artistes de l'extérieur à coup de milliards, alors que nos artistes sont oubliés.

Les jeunes se disent «nous partons à l'étranger, un jour peut-être ils (les gouvernants) vont nous rappeler. Nous avons des talents ici, donnons-leur les moyens et responsabilisons-les et ils vont faire des miracles.

Ce n'est pas normal qu'on importe de Chine à bas prix, alors que l'on peut produire chez nous. Qu'on laisse les Algériens faire et produire ici. On leur brise toute volonté. Je suis navré de voir partout dans le monde le «Made in Turkey» et pas l'Algérie. Il faut faire rêver notre jeunesse ici et maintenant. Il faut inventer le rêve algérien.

Votre tournée se termine aujourd'hui à Tigzirt...

Quel bonheur que de retrouver cette belle ville côtière, Iflessen levher, Sidi Vouvekeur, des endroits chargés de symboles. J'en profite pour dire à ma grande famille que je donnerai le meilleur de moi-même à l'occasion de ce concert.

Je profite également de l'occasion pour saluer le grand travail qu'effectue Hakim Belout. Il fait un énorme boulot, et je lui dirais que je serai à tes côtés pour t'encourager toujours. Voilà un jeune Algérien qui se bat pour ramener de la joie. C'est tout ce qu'il y a de plus beau. La musique est nécessaire. Sans elle la vie manque de sel, manque de goût.

TAKFARINAS A L'ESPLANADE RIADH EL FATH

Le « Mandolisator » encore et toujours

La musique, un vecteur de joie et du vivre ensemble. Cette expression a eu tout son sens vendredi soir dernier à l'esplanade Riadh El Feth de l'Oref à Alger. L'artiste a rassemblé autour de lui un grand public. Jeunes, moins jeunes, garçons et filles, tous ont dansé au rythme endiablé de Takfarinas. « Une soirée pas comme les autres. Joie et bonne humeur régissent sur le Monument », dit Omar, venu de Tipaza, voir son idole. Il faut dire aussi que le chanteur kabyle ne fait pas les choses à moitié. De grands moyens ont été mis à disposition pour réussir cet événement. Et ce fut le cas, de l'avis des spectateurs. Une scène énorme, un orchestre de plus de 20 musiciens, un matériel de haute technologie, et la cerise sur le gâteau, Takfarinas. Une bête de scène, chants, danse, échange avec le public, et bien sûr son look qui le distingue des autres artistes. Vêtu aux couleurs de l'emblème national, il a voulu exprimer son attachement à son pays, l'Algérie et à son public qui était là à l'aduler. « Vive l'Algérie, suis heureux d'être ici avec vous », dit l'artiste en faisant une entrée fracassante sur la scène, sous les ovations des jeunes. D'emblée, il entame la soirée avec son titre « Azul ». Le choix de cette chanson n'est pas fortuit. Les paroles mettent en valeur la diversité culturelle de l'Algérie. « C'est un salut pour toutes les régions du pays. Un hymne à la fraternité et au vivre ensemble sous les cieux de l'Algérie », explique l'artiste. Par la suite, c'était un déferlante de titres que le public apparemment connaît par cœur. « Way telha », « Miss oumdjehed », il passe d'un rythme à l'autre sans aucun problème. Et les spectateurs le suivent en se déhanchant. « Nous sommes venus pour danser, danser et encore danser », confie un jeune fan, entouré de ses amis. « Nous nous régalons », dit un autre, tout en faisant des pas de danse.

L'esplanade est noire de monde

« Même les enfants chantent. Ils essaient de suivre la chorale. C'est mignon », estime Aicha, venue avec ses enfants et parents. « Ma mère est heureuse de voir Takfarinas sur scène. Et dieu sait que c'est un privilège », ajoute-t-elle. Accessible à tous, le spectacle est gratuit. Il est organisé dans le cadre de « Algérie Rama », une

caravane artistique qui a sillonné 40 wilayas où des artistes algériens, tous genres musicaux confondus, se sont produits. Elle a pris fin hier. L'Office national des droits d'auteurs et droits voisins (Onda), organisateur de cet événement, en collaboration avec les ministères de l'intérieur et de la culture, a pris en charge les artistes et tous les frais y afférents. A noter que cette caravane a drainé plus de deux millions de spectateurs à travers le pays. Une animation constante des longues nuits estivales merveilleusement accueillie par les familles et les jeunes. Pour Takfarinas, l'esplanade lui rappelle ses débuts. C'est à cet endroit que Takfarinas a réalisé son premier clip qui l'a propulsé dans sa carrière. « C'est comme dire un pèlerinage », dit-il ému. Dans le public, les moins de 20 ans certes ne se souviennent pas de cette période. « Way talha a fait un tabac ; je me rappelle sa diffusion sur l'ENTV. Takfarinas était déjà un maître de la scène. Il joue avec sa légendaire guitare, il danse et chante. Un artiste accompli. Je suis contente de le revoir aujourd'hui », soutient Drifa, qui danse avec ses filles. La joie se lisait sur leurs visages. « On s'éclate... », s'exprime un autre « danseur », un bon. Avant Takfarinas, la troupe « Imzad », nous a fait survoler l'Iskrem. Venu tout droit du grand désert, les musiciens ont enchanté le public avec les sonorités du tindi. Vêtu de leurs costumes traditionnels, les musiciens de « Imzad » ont mis le feu dans le public. Durant cette soirée, le public a voyagé de l'Ahaggar au Djurdjura. Il est vraiment gâté. L'Algérie est un vaste pays, riche de sa diversité et sa culture. Espérons que ce genre d'événements se répéteront pour le bonheur de tous. A la prochaine.

<http://www.jeunessedalgerie.com/article.php?id=47320>



Takfarinas en guest-star à Tizirt



HAFID AZZOUZI 23 AOÛT 2018 À 0 H 20 MIN

Les belles nuits de Tizirt (40 km au nord de Tizi Ouzou) ont été éclatées lundi par un spectacle exceptionnel animé par la star de la chanson kabyle, Takfarinas, qui a charmé son public par une prestation magistrale.

Il s'est produit devant une assistance nombreuse. Il était, d'ailleurs, quasiment impossible de gérer tout l'afflux de monde qui a déferlé sur l'Espace Louni, n'était la très bonne gestion des organisateurs, à leur tête Hakim Bellout, responsable de la boîte Hakim Dj Events, et Aziz Khial, un industriel de la région.

Ainsi, la soirée sera certainement mémorable pour bon nombre de personnes qui voulaient surtout voir pour la première fois leur idole. Des jeunes, des moins jeunes, des pères de famille, des femmes au foyer, de vieilles dames, et même des chérubins, ont assisté au spectacle de Takfarinas dans l'antique Iomnium. Des milliers de personnes ont, en effet, suivi le concert du roi de la yal music.

Ce dernier a fait vibrer la ville des ruines romaines. D'ailleurs, quand il fera son entrée tonitruante sur scène, le public explose. Puis, il amorce son gala avec Azul, Azul, une chanson rythmée, suivie d'un mixage de musique, en annonçant la couleur pour une soirée pleine d'un bonheur palpable. Ensuite, il continue son show par ses beaux textes fredonnés en chœur par le public.



Et ce, avant de passer en revue les meilleures chansons de son large répertoire, tout en tenant continuellement à mettre la barre très haut.

«Aujourd'hui, nous allons faire une grandiose fête, car, il est vraiment magnifique de retrouver ce beau public des Iflissen N'Levhar», lance-t-il à l'endroit de l'assistance qui répliquait par des ovations incessantes.

Il enchaîne, sans trop tarder, avec la chanson Azar Azar (les origines, les origines) qui a emporté le public dans une atmosphère de joie indescriptible. Tout le monde s'est mis à danser, notamment quand l'artiste interprétait, comme une bête de scène, Douga

Douga, Dunith (La vie), Lezzayer Achu Itsyoughen ? (Que se passe-t-il en Algérie ?) et Ouiza, Ouiza, ainsi que Uliw (Mon cœur).

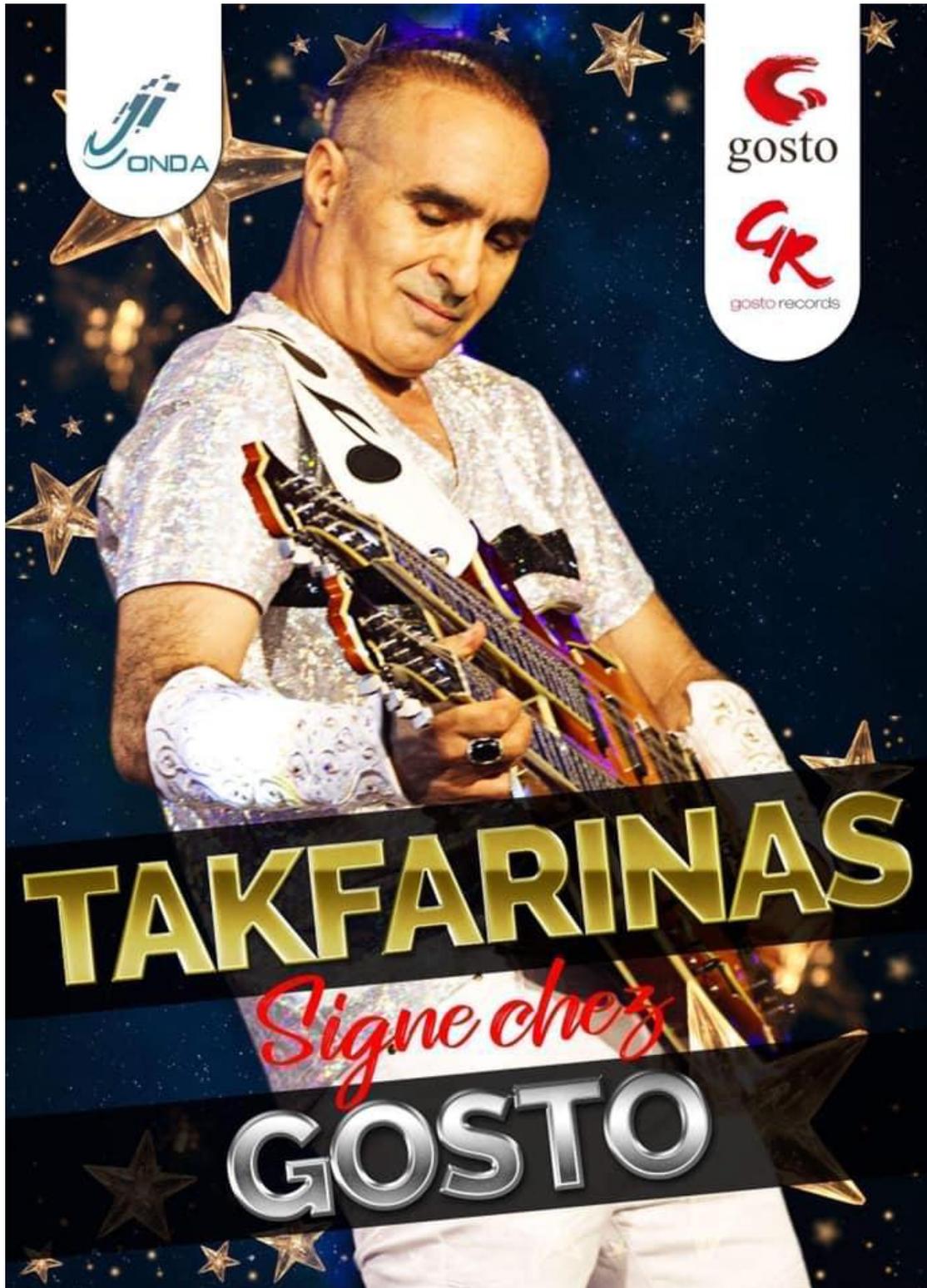
A chaque intervalle d'une série de chansons, l'artiste essaye de parler à son public. Dès qu'il entamait une chanson, l'assistance s'emballait et s'évadait sous des airs envoûtants qui font voyager les esprits vers des moments de déivrance. Des images extrêmes belles, surtout quand Takfarinas frappera fort avec Zaâma, Zaâma. L'artiste a, en effet, bercés ses fans qui se sont régalés lors de ce spectacle explosif.

Hakim Bellout, responsable de l'organisation du Festival «Les belles nuits de Tizirt», nous a expliqué que le passage de Takfarinas à Tizirt est un événement historique. «Nous avons clôturé la première édition de notre festival de manière grandiose, surtout avec la satisfaction du public. C'est vraiment une réussite.

Nous remercions tous ceux qui nous ont aidés, notamment le maire de Tizirt, Moussa Abbou, et le président de l'APW de Tizi Ouzou, Youcef Aouchiche, qui ont tout fait pour que ces soirées soient maintenues», estime-t-il, tout en lançant un appel à des industriels pour se joindre, comme partenaires, à l'événement, à son équipe, pour l'organisation des prochaines éditions. Rappelons que Les belles nuits de Tizirt ont accueilli plusieurs artistes connus, à l'image de Mohamed Allaoua, Ali Amrane, Ali Ferhati, Rabah Asma et le rappeur l'Algerino.

<https://www.elwatan.com/pages-hebdo/magazine/takfarinas-en-guest-star-a-tizirt-23-08-2018>





DECEMBRE 2018



LA SORTIE DU DOUBLE-ALBUM
TAKFARINAS
BIENTÔT

